

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE



Revue Spécialisée en Études Heideggériennes

HORS-SÉRIE

**Hommages kantien
au Professeur BAMBA Lou Mathieu**

(Textes rassemblés et coordonnés par Séverin YAPO)

HORS SÉRIE Numéro-1, Volume 1, décembre 2018

Éditée par www.respeth.org

ISSN 2311-6145

www.respeth.org, 2018

22 BP 1266 Abidjan 22 (Côte d'Ivoire)

Email : publications@respeth.org

Tél. : 00225 09 62 61 29 00225 40 39 26 95 00225 09 08 20 94

ORIENTATIONS DE LA REVUE

RESPETH est une Revue (en version électronique et papier) de recherches sur Martin HEIDEGGER. Elle est rattachée aux Universités d'Abidjan-Cocody (Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY) et de Bouaké (Université Alassane OUATTARA) de la République de Côte d'Ivoire. C'est une revue internationale à caractère philosophique qui paraît une fois l'an (en édition régulière). En dehors de cette édition régulière, pourront apparaître, en éditions spéciales, les Actes de Colloques, les Conférences et Ateliers. Les textes que la revue publie proviennent des divers horizons qui composent le vaste champ des disciplines littéraires, artistiques et des sciences humaines et sociales ayant été influencées par la pensée du philosophe Martin HEIDEGGER.

La revue *se propose de promouvoir et soutenir* le développement et la compréhension de la pensée de M. HEIDEGGER. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions critiques qui valorisent les contributions et les limites de la philosophie de Martin HEIDEGGER, des façons améliorées, novatrices ou des commentaires et des analyses critiques explicitant des questions d'ordre théorique, méthodologique, éthique, épistémologique ou idéologique se rapportant à la pensée du philosophe :

* Des réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés à la philosophie de Martin HEIDEGGER ;

* Des travaux de phénoménologie restituant les influences aristotéliennes, kantiennes, hégéliennes, husserliennes, etc., sans oublier celles des penseurs matinaux grecs, subies par Martin HEIDEGGER et ses héritiers ;

* Des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens plus ou moins heideggérien, les textes philosophiques ;

* Des critiques de portée éthique ou/et idéologique de la philosophie de Martin HEIDEGGER, en ses rapports à la société contemporaine et aux mondes non-occidentaux.

* Des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée de HEIDEGGER, ou inclinant la philosophie héritée de Martin HEIDEGGER vers de nouveaux horizons ;

* Des comptes rendus d'ouvrages portant sur Martin HEIDEGGER.

RESPETH se propose aussi de publier les travaux primés dans le cadre du concours pour le Prix d'Excellence DIBI Kouadio Augustin.

Il existe des revues scientifiques traitant spécifiquement de la philosophie de Martin HEIDEGGER, certes. Et s'il existe des espaces de débats sur les possibilités qu'ouvrent la pensée de HEIDEGGER et ses influences dans le monde actuel, il convient de souligner qu'ils ne sont pas en assez grand nombre. La revue RESPETH se présente ainsi comme une ressource importante pour les chercheurs, les professeurs et étudiants qui s'intéressent au devenir de la philosophie d'influence heideggérienne.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Andrius Darius VALEVICIUS, Université de Sherbrooke, Québec, Canada
Antoine KOUAKOU, Prof. Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
Côte d'Ivoire
Augustin DIBI Kouadio, Prof. Titulaire, Université Félix HOUPHOUËT-
BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Jacques NANÉMA, Prof. Titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
Jean Gobert TANOË, Prof. Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
Côte d'Ivoire
Jean-Luc AKA-EVY, Prof. Titulaire, Université Marien NGOUABI, Congo-
Brazaville
Sophie-Jan ARRIEN, Prof. Titulaire, Université de Laval, Canada

COMITÉ DE LECTURE

Andrius Darius VALEVICIUS, Université de Sherbrooke, Québec, Canada
Antoine KOUAKOU, Prof. Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
Côte d'Ivoire
Raoul KOUASSI Kpa Yao, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-
Cocody, Côte d'Ivoire
Augustin DIBI Kouadio, Prof. Titulaire, Université Félix HOUPHOUËT-
BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Jacques NANÉMA, Prof. Titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso
Jean Gobert TANOË, Prof. Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
Côte d'Ivoire
Jean-Luc AKA-EVY, Prof. Titulaire, Université Marien NGOUABI, Congo-
Brazaville
Sophie-Jan ARRIEN, Prof. Titulaire, Université de Laval, Canada

COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Antoine KOUAKOU, Prof. Titulaire, Université Alassane OUATTARA, Bouaké,
Côte d'Ivoire

REDACTEUR EN CHEF :

Jean Gobert TANOË, Prof. Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
Côte d'Ivoire

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Séverin YAPO, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody,
Côte d'Ivoire
Léonard KOUASSI Kouadio, Institut National du Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire

MEMBRES :

Alexis KOFFI Koffi, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Christophe PERRIN, Université Paris-Sorbonne, France
Élysée PAUQUOUD Konan, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Côte d'Ivoire
Oscar KONAN Kouadio, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Pascal ROY-EMA, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire
Sylvain CAMILLERI, Université Catholique de Louvain, Belgique

RESPONSABLE TECHNIQUE :

Raoul KOUASSI Kpa Yao, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE DU NUMERO SPÉCIAL :

Ramsès Thiémélé BOA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Olivier DEPRÉ, Université Catholique de Louvain, Belgique
N'Guessan Antoine DÉPRY, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Augustin Kouadio DIBI, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Yodé Simplicie DION, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Fatima DOUMBIA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Thierry C. Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Abdoulaye Elimane KANE, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal
Kpa Yao Raoul KOUASSI, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Landry Roland KOUDOU, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Charles Romain MBÉLÉ, Université de Yaoundé 1, Cameroun
Mike MOUKALA NDOUMOU, Université Omar Bongo, Gabon
Mahamadé SAVADOGO, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Mounkaïla Abdo Laouali SERKI, Université Abdou Moumouni, Niger
Jean Gobert TANOËH, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire
Gbotta Blaise TAYORO, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire
Georges ZONGO, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, Burkina

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU HORS-SÉRIE Numéro 1, Volume 1 : Hommages au Professeur BAMBA LOU Mathieu :	5
ZONGO (Georges), La notion d'expérience dans la philosophie de Kant.....	9
KONÉ (Amidou), Immigration et humanisme au regard du cosmopolitisme kantien.....	25
KOLESNORÉ (Pascal), Face au mal extrême, la tendance micrologique de la pensée éthique à partir de Kant.....	45
ALOSSE (Dotsè Charles-Grégoire), Du droit politique au droit cosmopolitique chez Kant : pour un universalisme juridique.....	63
TONYEME (Bilakani), Droits de l'homme et hospitalité universelle chez Kant : repères pour l'accueil des migrants.....	83
YÉO (Salif), Développement et culture du mérite : une déclinaison kantienne de l'action citoyenne.....	101
AHOOU (Léon Raymond), Le contrat moral kantien : optimisme et pessimisme	120
SANON (Guy Mukasa), De Kant à Ulrich Beck : les nouveaux enjeux de la cosmopolitique.....	140
DIAGNE (Malick), La publicité comme pilier de la communauté politique chez Kant.....	163

**FACE AU MAL EXTRÊME, LA TENDANCE MICROLOGIQUE DE
LA PENSÉE ÉTHIQUE À PARTIR DE KANT**

Pascal KOLESNORÉ

*Maître-Assistant, Université Saint Thomas d'Aquin (USTA)
(BURKINA FASO)*

kolesnorepascal@yahoo.fr

Résumé : Les tragédies politiques modernes traduisent l'actualité du concept kantien de mal radical. Mais ce mal moderne, excédant la radicalité kantienne, prend la figure d'un mal extrême. Celui-ci comporte la menace d'un abîme engloutissant tout sans retour : éthique, les valeurs et vie humaines... Devons-nous en rester à cette impasse ? Convaincu que l'Extrême n'a pas anéanti en l'homme tout germe du bien, on peut reconstruire la Modernité par la solution micrologique : fils ténus de l'éthique, minima du bien, individus exemplaires... Selon cette philosophie, l'espoir de restauration se trouverait du côté du petit, du particulier. Ainsi, face à l'Extrême, la solution réside dans des subjectivités armées. Loin de sacrifier la collectivité sur l'autel de l'individu, il s'agit de reconstruire l'universel à partir du particulier.

Mots-clés : ABÎME, ÉTHIQUE, INDIVIDU, MAL, MICROLOGIE, PARTICULIER, PETIT, UNIVERSEL.

Abstract : Modern political tragedies reflect the reality of the Kantian concept of radical evil. But this modern evil, exceeding Kantian radicalism, takes the form of an extreme evil. It involves the threat of an abyss that engulfs everything without return: ethics, values and human life... Should we stay in this deadlock? Convinced that the Extreme did not destroy all goodness in the human being, modernity can be reconstructed thanks to the micrologic solution: child of ethics, minima of goodness, exemplary individuals... According to this philosophy, the hope of restoration would be found in smallness, in the individual. Thus, dealing with the extreme, the solution lies in armed subjectivities. Far from sacrificing the community in the altar of the individual, it is a question of reconstructing what is universal from what is particular.

Keywords: *ABYSS, ETHICS, INDIVIDUAL, EVIL, MICROLOGY, PARTICULAR, SMALL, UNIVERSAL.*

Introduction

L'éthique kantienne, loin de sortir indemne de sa confrontation à la réalité du mal radical en l'homme connaît une mutation¹. Quand ce mal radical prend des allures d'un mal plus que radical², d'un mal extrême, l'éthique connaît une menace d'invalidation, d'une chute fatale dans un gouffre sans fonds (l'*Abgrund*³) que craignait Kant. Comment sauver l'éthique de cet *Abgrund* dans lequel le mal extrême que connaît notre époque, menace d'engloutir ? Il nous semble qu'une des voies possible, perceptible et constante à partir de Kant reste l'option micrologique. C'est le choix de la théorie critique de l'Ecole de Frankfort qui, face à une éclipse de la raison à notre temps, n'abdique pas de l'ambition rationnelle. Elle fait *le choix du petit*⁴ comme porte de sortie de la barbarie et possibilité de réintroduire la raison dans l'histoire. Ce choix signifie station, arrêt auprès du petit, attention centrée sur le singulier. Comment en l'individu, la potentialité d'une société sans violence, peut-elle se nouer ?

Comment penser que le discours philosophique, d'essence universelle, se tourne vers la non-philosophie, le non-conceptuel c'est-à-dire vers l'individu, le singulier tout en se revendiquant de la philosophie sous le nom de micrologie ? La réflexion autour de cette problématique nous amènera à une confrontation de l'éthique kantienne formelle à la réalité historique de notre Modernité. Cette confrontation nous découvrira que dans des situations d'inhumanité créées par la négativité absolue, on a assisté à la faillite des principes éthiques universels jugés pourtant intangibles et inscrits dans le cœur de l'homme. Elle nous conduira au-delà de l'éthique communautaire de Kant vers l'individuel comme bouée de sauvetage de l'universel avec des penseurs comme Arendt, Adorno, Horkheimer...

¹ On lira avec intérêt notre article, « L'éthique kantienne : crises et rupture consécutive s au mal radical » in *Cahier de l'IREA*, Paris, L'harmattan, n° 8, 2016, pp. 195-217.

² Cf. un autre article : Pascal Kolesnoré, « Indices kantien d'un mal plus que radical », in *Le Cahier philosophique d'Afrique*, Presses Universitaires de Ouagadougou, n°0014, Octobre 2016, pp. 141-167.

³ « *Abgrund* » est un concept proprement kantien signifiant « abîme ».

⁴ Ce concept et celui de la micrologie, nous le devons à Miguel Abensour qui donne à sa Postface de l'œuvre d'Adorno *Minima Moralia*, le titre : *Le choix du petit*.

1. JAILLISSEMENTS MODERNES DU MAL EXTRÊME CONJURÉ PAR KANT

L'expérience tragique du politique en notre temps signifie non seulement l'actualité de la théorie kantienne du mal radical mais aussi son dépassement ; elle oriente vers un au-delà du mal radical kantien peut-être même vers le mal extrême proscrit de l'expérience humaine par Kant.

1.1. *L'actualité du mal radical kantien*

Notre époque se présente comme un siècle de la terreur multiforme. La Grande Guerre jointe à la seconde guerre mondiale et à ses millions de morts, font du XX^e siècle, un siècle au caractère meurtrier. Il a vu s'épanouir les totalitarismes les plus cruels (fascisme, nazisme, communisme...), les camps de concentration ou d'extermination les plus inhumains. Et le triomphe de la démocratie libérale ne signe pas la fin des drames. Par les fissures et interstices de l'ordre démocratique, jaillissent de temps à autre, des manifestations extrêmes de violence qui nous rappellent qu'Auschwitz se continue dans des modalités autres comme le génocide rwandais, les purifications ethniques en Yougoslavie, les attentats terroristes... Tout ceci fait que ce siècle définirait « *cent ans de mal radical* » (J. Kotek et P. Rigoulot, 2000).

D'Auschwitz au Goulag, de la Shoa au génocide Rwandais, il ressort que le mal n'est pas accidentel et passager comme les événements qui le manifestent. Ces tragédies confirment qu'il est « *bien enraciné en l'homme* » (E. Kant, 1986, p. 46) ; il coïncide avec nous comme s'il était intrinsèquement lié à notre nature. Elles constituent la présentation brutale du mal radical en notre temps.

Leur récurrence révèle l'ordinaire du mal en l'homme, son universalité. Si l'Allemagne nazie, la Russie communiste ou tout autre peuple ont, à un moment donné de leur histoire, été les lieux de cristallisation de ce mal extrême, ce ne sont nullement en raison de prédispositions nationales, culturelles. En fait, aucun peuple n'est à l'abri de tels dérapages. Ceci atteste de l'existence en chaque homme, - quelle que soit sa nationalité, sa race -, d'un tort, d'une défaillance inhérente à notre humanité. Sous la pression de

circonstances particulières, cette défaillance porte aux pires errements. En la matière, il n'y a pas d'exception à la règle ; pour ce qui est du mal radical, personne n'en est indemne. C'est le signe d'une universalité humaine du mal et d'un mal communément partagé. Que de braves gens puissent se transformer en bourreaux, avec une facilité déconcertante, dans certaines conditions historico-politiques, prouve qu'il existe bel et bien, « *un penchant au mal dans la nature humaine* » (E. Kant, 1986, p. 40).

L'actualité de la notion kantienne de □ mal radical □ ne fait donc pas de doute ; Kant se révèle donc comme un précurseur. Jean-Louis Bruch (1968, p. 77) lui reconnaît ce rang : « *Kant fut sans doute sur ce point un précurseur. Il aura fallu plus d'un siècle - et l'expérience des guerres du XX^e siècle – pour que sa théorie du mal cesse de scandaliser les philosophes* »

Ceci admis, au-delà de cette actualité kantienne, un dépassement de la théorie kantienne par l'actualité reste pensable tant l'extrémité du mal excède la radicalité dans laquelle Kant l'avait restreint. En fait, il y a dans l'éthique kantienne, une figure de mal plus que radical que Kant s'était contenté de postuler tout en refusant la survenue historique, le mal diabolique, c'est-à-dire une intention d'admettre « *le mal en tant que mal comme motif de ses maximes* » (E. Kant, 1986, p. 40) et « *par expresse méchanceté (toute gratuite)* » (E. Kant, 1986, p. 589). Certaines figures du mal en notre Modernité font signe vers cette catégorie suprême du mal.

1.2. Figures du mal extrême conjuré par Kant

Déjà le totalitarisme se situe à l'extrémité de la politique ; comme si cela ne suffisait pas, le phénomène concentrationnaire se présente comme l'une des manifestations extrêmes du totalitarisme. Le système concentrationnaire, selon la classification qu'en donne Hannah Arendt, connaît une descente progressive par degrés dans les profondeurs des Enfers⁵. « *On peut, écrit-elle, distinguer trois types de camps de concentration qui*

⁵ La hiérarchisation de la sotériologie chrétienne dont s'inspire Arendt, distingue pour la vie dans l'au-delà, le ciel ou paradis, l'Hadès ou sommeil de la mort, le purgatoire, lieu de purification et l'enfer symbole de la damnation irrémédiable.

correspondent à trois conceptions fondamentales de la vie après la mort en Occident : Hadès, le Purgatoire et l'Enfer » (H. Arendt, 1972, p. 182). L'Hadès représente les camps d'internement, de mise hors de danger d'ennemis potentiels. À un degré plus bas, se situe le purgatoire des camps de rééducation, d'avilissement par le travail avec l'espoir d'échapper à la mort ; non loin là se trouve l'Enfer, à savoir, les camps de concentration ayant pour but l'anéantissement systématique. Cette figure du mal absolu, du royaume infernal des pires souffrances inhumaines, a une antichambre : la géhenne des camps d'exterminations ou de mise à mort immédiate.

Il ressort qu'à partir du mal radical en lui, l'homme aurait réussi à créer l'irréversible de l'Enfer sur le sol même de la contingence historique (Cf. T. Adorno, 2003, p. 438). Le mal politique moderne tend donc à franchir quelquefois les limites de l'humain pour frôler le diabolique. La fureur destructrice légalisée rappelle fortement la perception kantienne du régicide comme un crime quasi diabolique, un crime comme fait même de la loi. La Solution finale participe justement de ces crimes légaux : on tue au nom d'une loi qui prescrit l'impératif de l'extermination. Ne serait-on pas alors en présence de ce mal diabolique que Kant s'est refusé à reconnaître dans l'exécution du roi Louis XVI. Comme le « *crimen immortale, inexpiabile* » (E. Kant, 1986, p. 588), l'holocauste se refuse à l'oubli et se donne comme « *une expérience irrémissible de la Modernité* » (A. Brossat, 1996, p. 51), « *un mal impardonnable* » (J. Derrida, 2005, p. 28).

À ce mal absolu de la Modernité, convient, à défaut de mieux, le nom de l'Extrême, le monogramme de toutes les atrocités modernes. L'Extrême moderne présente donc les traits de l'impossible mal diabolique kantien rendu possible. Il représenterait la réalisation d'une impossibilité. Alain Finkielkraut (1989, p. 83) postule que l'inhumanité de la cruauté nazie « *n'est plus à l'échelle de l'homme, mais à l'échelle de ce qui est hors de l'homme* ». Ainsi perçoit-il le crime contre l'humanité comme un crime inhumain c'est-à-dire dépassant les frontières de l'humain. Ce hors de l'homme, Max Horkheimer (1993, p. 66) n'hésite pas à l'assimiler au diabolique : bourreaux comme

complices du déchaînement de l'Enfer par notre silence et notre passivité, « nous aussi nous faisons partie de la cohorte des diables- nous aussi ».

En définitive, en leur fondement, les figures présentes de l'Extrême renvoient au mal radical kantien ; en ses manifestations extrêmes, il franchit la ligne du mal radical et s'affirme comme une extrémité de radicalité. Face à cet Extrême, l'éthique se maintient-elle ? Les principes éthiques tiennent-ils ? Peuvent-ils tenir en situation extrême ?

2. MENACES D'ABGRUND DE L'HUMANITÉ ET DE L'ÉTHIQUE

Comme le régicide, les tragédies de la Modernité, comportent la menace d'un "abîme engloutissant tout sans retour" (E. Kant, 1986, p. 589) ; en chaque tragédie de la Modernité, « c'est vraiment comme un abîme s'ouvrant devant nous » (A. Brossat, 1996, p. 85). L'éthique serait en face d'une impasse à la figure multiforme : dépersonnalisation éthique, tétanie rationnelle, rupture du sens commun, silence assourdissant de la loi morale...

2.1. Brisures humaines

Les totalitarismes du XX^e siècle, comme l'a bien décelé Hannah Arendt, sacrifie l'individu sur l'autel de la collectivité. Le nous du groupe est valorisé au détriment du "je". Le système totalitaire utilise les individus comme des instruments en vue de la réalisation d'un projet politique de rédemption temporelle. Pour ce faire, il travaille à une identification aveugle des individus à la collectivité. Du point de vue d'Adorno, ces individus dissous dans la collectivité se transforment en quelque chose d'analogue à la matière inerte ; se supprimant comme personnes autodéterminées, ces individus deviennent des consciences réifiées. Miguel Abensour (2003, p. 339) traduit bien ces ravages humains du totalitarisme en ces termes : « Face à cette coulée de lave, à cette éruption volcanique, l'individu, pli à peine perceptible, s'efface pour laisser place à un nouveau relief ». On assiste à la liquidation du moi, à sa dépersonnalisation.

Si le totalitarisme dissout la subjectivité dans un ordre impersonnel, dans les camps de concentration ou d'extermination, l'impersonnalité s'aggrave

dans un anonymat à dessein destructeur et morbide. Ces camps rationalisent un système de déshumanisation qui fait perdre aux victimes leur identité réduite à un numéro matricule : c'est l'horreur de l'indifférenciation. De plus, les conditions de vie inhumaines réveillent leurs instincts bestiaux et répondent à une logique d'avilissement de l'homme⁶. « *Aux victimes de la solution finale ne fut laissée aucune lueur de noblesse humaine* », fait remarquer Hans Jonas (1984, p. 10). En fin de compte, les victimes éprouvent au plus intime d'elles-mêmes, la perte de leur statut de membres de l'espèce humaine.

Tout ceci a pour objectif de faciliter psychologiquement aux bourreaux l'accomplissement de leur sordide besogne de liquidation. De fait, au terme de cette opération de disqualification humaine, les auteurs de cruautés ne voient plus les victimes comme des hommes. Se faisant, « *celui qu'on n'a pas perçu comme un humain et qui pourtant est un homme, est transformé en chose afin qu'aucun de ses mouvements ne mette en cause le regard du maniaque* » (T. Adorno, 2003, p. 143). Selon cette même logique, un vocabulaire biologiste anime la propagande des génocidaires rwandais : les ennemis à massacrer sont traités dans les médias de vermines, de reptiles, de chacals...

Les survivants de ces enfers sur terre développent généralement le pathos de l'ineffable manifeste dans une aphasie. Incapable de mettre des mots adéquats sur ce qu'ils ont vécu, ils sombrent dans la tétanie rationnelle parce que ce qu'ils ont vécu relèvent de l'indicible. Cette tétanie rationnelle gagne aussi les penseurs. Ces désastres pèsent sur nos capacités d'intellection. Symbole même de la déraison de l'histoire, ils échappent à nos capacités cognitives. « *Ce qu'ont fait les allemands, avoue Adorno (2003, p. 140), échappe à toute compréhension, surtout psychologique* ». Leurs surgissements inattendus paralysent notre entendement. Adorno (1998, p. 160) fait remarquer que, face à quelque chose de pire que la mort, les mots

⁶ Todorov, un rescapé d'Auschwitz, décrit quelques aspects de ce processus de déshumanisation : on transforme les détenus en animaux ; ils sont déshabillés ; nus, ils se rapprochent des bêtes ; on les oblige à vivre dans leurs excréments, à la sous-nutrition qui les rend prêts à avaler n'importe quoi, des animaux qui ne pensaient qu'à manger ; on les prive de leur nom en leur attribuant des numéros (T. Todorov, 1991, p. 174).

manquent vraiment à la langue. Auschwitz représente ainsi l'innommable, l'impensable (T. Adorno, 1998, p. 172), l'indicible (T. Adorno, 2003, p. 12).

Nommer, penser une réalité c'est en quelque sorte avoir prise sur cet objet ; le conceptualiser c'est l'appréhender, le saisir. Et naturellement devant la diversité des sites du mal extrême de notre temps, notre raison ressent la nécessité de trouver un nom, un seul ou un concept unique qui le désigne et le cerne. Et là, nos capacités d'intellection échouent. Les barbaries modernes résistent à toute appréhension conceptuelle. Toutes les tentatives conceptuelles pour les nommer donnent lieu à d'âpres discussions rendant tout consensus impossible. La pensée peine à trouver un réceptacle conceptuel dans lequel elle logerait toutes les figures diversifiées du mal extrême. Ce faisant, les grandes hécatombes du XX^e siècle se voient, à défaut d'un concept intégrateur, réduites aux dates (11 septembre), aux lieux (Auschwitz), aux chiffres des victimes (la Shoa avec ses 6 millions de victimes juives).

La raison fait l'expérience de l'effondrement de sa prétention à une connaissance scientifique de la réalité historique. L'intelligibilité historique se retrouve brouillée. Il y a pour reprendre une expression d'Adorno, une crise du sens manifeste dans l'impossibilité de revendiquer un sens pour l'existence justement parce que des maux comme la solution finale, dénotent d'une absence ou constituent un déni de sens. Tout se passe comme si on assistait à l'irruption du néant dans le cours de l'histoire humaine ouvrant un abîme menaçant d'engloutir même toute éthique.

2.2. Le silence assourdissant de la loi morale

La récurrence du mal, deux siècles après Kant, et du mal le plus extrême, traduit l'incapacité du bien à dominer le mal, et révèle la fragilité de la loi morale pourtant inscrite en nous selon Kant. En notre temps, s'éprouvent sur plusieurs terrains les limites de cette loi morale kantienne. Confrontée à l'Extrême, elle tend à perdre sa force d'obligation impérative et catégorique ; elle manque de s'imposer à tous et en toutes circonstances. Son sort dans les conditions inhumaines de vie, comme les camps, le révèle clairement.

Dans les camps de la mort, régnait souvent le silence assourdissant et effrayant de la loi morale devenue comme aphone. Les principes moraux se retrouvent bafoués. « *Pour survivre*, avoue Primo Levi (cité par T. Todorov, 1991, p. 38), un rescapé d'Auschwitz, *il faut abandonner toute dignité, étouffer toute lueur de conscience, se jeter dans la mêlée comme une brute contre d'autres brutes* ». En situation d'inhumanité, la majorité des hommes se transforme presque en loups engagés dans un « *Struggle for life* » sans merci, indifférents au sort d'autrui⁷, capables même de gestes condamnables pour se sauver. La voix de l'impératif catégorique intérieure à chaque homme, se retrouve noyée par l'appel à la survie venant des tréfonds de l'homme et par le commandement du Führer. L'intériorité de la loi serait-elle superficielle au point d'être évacuée par l'ordre du Führer ou effacée par l'appel de la survie ? Les beaux principes de l'éthique kantienne s'avèrent difficilement applicables en situation extrême. Si du côté des victimes, ce retrait de la loi s'explique et se justifie par l'inhumanité organisée dans laquelle ils baignaient, il se comprend plus difficilement du côté des bourreaux exécutant froidement leurs semblables.

Cet état de fait suscite quelques interrogations. Une morale dont on peut ainsi se débarrasser à la première occasion, ne ressemble-t-elle pas à une convention superficielle et non à des principes inhérents à notre nature ? Pour sûr, une prétendue essence que l'on peut perdre à l'occasion ressemble davantage à un accident de l'être.

L'Extrême semble faire perdre à l'homme sa disposition naturelle au bien. En chaque modalité de l'Extrême, se joue comme la mort circonstancielle de l'éthique pour beaucoup d'hommes. Un pensionnaire de la Kolyma en témoigne :

Tous les sentiments humains nous avaient quittés en même temps que la chair que nous avons perdue pendant la famine prolongée (...). Le camp était une grande épreuve des forces morales de l'homme, de la morale ordinaire et 99% des hommes ne passaient pas le cap de cette épreuve.

⁷ Un rescapé d'Auschwitz rapporte qu'un homme, pour se suicider, se coupe les veines et s'effondre dans son sang ; les autres lèchent leurs écuelles tranquillement. (T. Todorov, 1991, p. 59).

(...) Les conditions du camp ne permettent pas aux hommes de rester des hommes (V. Charlamov cité par T. Todorov, 1991, p. 38).

De l'avis de ce rescapé, les conditions inhumaines de survie dans les camps induisent pour la plupart des pensionnaires comme une perte d'humanité qui s'exprime dans la perte des repères moraux.

Sous peine de généralisation hâtive, on ne peut pas conclure de là, que l'Extrême sonne définitivement le glas de toute éthique. Par contre, on peut soutenir que la crise de la Modernité signe la fin d'une certaine éthique, celle des absolus indiscutables. Confrontée à l'Extrême, la morale impérative catégorique rigoriste kantienne, fondée sur la base intangible de l'absolu de la loi ou du devoir, voit quelques-uns de ses aspects devenir obsolètes et dépassés. Aujourd'hui, au regard de l'expérience désastreuse du légalisme éthico-juridique, on peut soutenir difficilement que l'impératif catégorique ne se discute pas, que la loi morale est inflexible et n'a cure des circonstances de vie, qu'il faut obéir à l'autorité politique quelle qu'elle soit. En lieu et place d'une raison sûre d'elle-même et d'une éthique absolument formelle, l'Extrême nous oblige à opter pour une raison située voire, pour une morale de situation. Que des situations extrêmes puissent induire de la part des hommes, des réactions inhumaines, montre qu'en vérité, l'homme ne peut conserver les attributs de son humanité que dans des conditions humaines de vie. La nouvelle éthique exige une attention particulière aux conditions de vie de l'homme. La fin de l'éthique provoquée par l'Extrême n'est rien d'autre que la fin de l'éthique formelle ou d'une éthique désincarnée et l'appel à « *une éthique matérielle des valeurs* »⁸ pour sauver l'éthique de la menace de l'abîme dont l'une des modalités reste la perte des repères éthiques.

"*Arbeit macht frei !*"⁹ Ce slogan nazi inscrit aux frontons de certains camps de détention ou de travail comme Dachau, Buchenwald, Struthof... est le symbole même de cette perte totale des repères. On oblige le détenu à se libérer au prix d'un travail harassant, au prix de sa mort par épuisement. La

⁸ Un ouvrage de Max SCHELER porte en effet le titre, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs ; essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique* (Trad. de M. Gandillac, Paris, Gallimard, 1955).

⁹ "*Arbeit macht frei !*" Signifie "le travail rend libre ! "

liberté se prend ici à l'asservissement mortel et la libération rime avec la mort. On sombre véritablement dans la confusion des repères du bien et du mal. Tout se passe comme si on en était à l'état de nature ; on se trouve pourtant dans un ordre bien légal. L'irrationnel moderne n'a plus la figure de l'obscurantisme mais d'une raison experte dans le mal.

En définitive, l'épreuve de l'Extrême ne laisse rien intact. Elle s'attaque à la vie, à l'humanité de l'homme, corrompt le fondement du bien, plonge les forces rationnelles de l'homme dans la tétanie. Devons-nous en rester à cette impasse ? Il nous faut plutôt en sortir. Pour Jean-François Lyotard (1980, p. 300), il faut « *enchaîner après Auschwitz* », c'est-à-dire sortir de son impasse. Au-delà de la tétanie rationnelle, nous avons un défi de sens à relever si nous ne voulons pas sombrer dans l'abîme de l'irrationnel. Comment alors sauver l'éthique de la menace d'*Abgrund* ? Il nous semble qu'après Kant, nombre de penseurs s'orientent vers une solution micrologique.

3. LA SOLUTION MICROLOGIQUE

Comme dépassés par la démesure de l'horreur, certains penseurs inclinent au désespoir. Pourtant, à la place ou en sus de l'interprétation négativiste, on peut tenter une philosophie constructiviste de la Modernité, convaincu que l'Extrême n'a pas définitivement anéanti en l'homme le germe du bien. L'espoir de restauration d'un monde sensé, repose d'abord sur l'hypothèse d'un minimum de bien resté intact.

3.1. *Fils ténus de l'éthique*

Le siècle des ténèbres, si l'on peut ainsi nommer symboliquement la Modernité, n'est pas sombre de part en part. Auschwitz, le symbole des barbaries de cette époque, révèle non seulement que l'homme se montre capable du pire, mais aussi que, même dans l'horreur, des hommes se révèlent capables de quelques biens si petits soient-ils mais qui valent leur pesant d'or. Si au cœur des désastres, de nombreuses démissions éthiques illustrent l'éclipse du sentiment moral, des contre-exemples existent aussi.

Quelques fils ténus de l'éthique subsistent au cœur de l'enfer : des dévouements frisant l'héroïsme, des amitiés persistantes, des hommes capables de gestes d'entraide et de solidarité¹⁰... Même dans des circonstances inhumaines, des hommes continuent de poser des gestes de haute grandeur humaine. Au cœur même de l'inhumanité, des hommes sont restés humains. Tout ceci laisse croire que l'homme moderne parcourt l'échelle de la perversité, incarnant tantôt le rang supérieur du diabolique et tantôt le rang inférieur de l'animal. Mais parfois, il s'élève aussi à la hauteur de la personnalité. En lui, se concentre à la fois, hauteur et profondeur de la bassesse, mais aussi transcendance vers le sommet de la personnalité.

La mort du devoir n'est donc pas l'unique vérité indiscutable qu'énonce l'Extrême. Chez certains hommes brisés, survit la conscience morale. Ces traces d'humanité sauvegardées prouvent que le devoir n'est pas définitivement mort dans les camps et que le glas de toute éthique n'a pas encore définitivement sonné. Ce faisant, l'Extrême découvre, tapie en certains individus, une capacité de résistance, et révèle des êtres à l'humanité presque invincible. Son désastre, malgré la corruption humaine qu'il induit, n'a pu anéantir tout germe de bien dans le cœur de l'homme.

Cet espoir de reliquat renvoie à la dynamique d'espérance, dans laquelle Kant avait inscrit sa philosophie du devenir. L'espérance kantienne se fonde sur une disposition originnaire au bien, qui subsiste et survit aux ravages des forces du mal radical à l'œuvre dans l'histoire. Le *Projet de paix perpétuelle* en convient : « *La Providence, qui règle le cours du monde, est justifié suffisamment par le maintien du principe moral qui ne s'éteint jamais dans l'homme* » (Kant, 1986, p. 376). Ce germe du bien préservé en l'homme, malgré le mal corrupteur triomphant, fonde l'espoir de restauration d'un monde sensé.

Outre le fait qu'au cœur du désastre, subsistent quelques traces du bien, la négativité radicale ouvre sur quelque positivité. Dans l'épreuve moderne

¹⁰ La vie des camps, nous convainc Tzvetan Todorov, n'obéit pas à la seule règle de la jungle. Des hommes s'y montrent capables de gestes d'entraide, de partager jusqu'à leur dernier morceau de pain (T. Todorov, 1991, pp. 41ss).

de l'Extrême, des traces d'un sens commun peuvent être décelées et sur lesquelles on peut rebâtir un monde commun.

3.2. L'émergence d'un sens commun universel

Du sentiment de désolation naît une prise de conscience. Les drames de notre époque fondent insidieusement un nouveau consensus d'ordre éthique, qui s'exprime d'abord négativement, sous la forme d'un impératif de "l'at-terreur". De l'expérience douloureuse se dégage comme le souvenir de l'impératif catégorique kantien oublié dans les profondeurs de l'abîme moderne. L'impératif du "plus jamais ça" s'impose à l'humanité, comme un devoir, créant un consensus universel autour d'un idéal, à l'énoncé négatif et à la formulation prohibitive. Adorno (2003, p. 442) le formule ainsi : « *Dans leur état de non-liberté, Hitler a imposé aux hommes, un nouvel impératif catégorique : penser et agir en sorte que Auschwitz ne se répète pas, que rien de semblable n'arrive* ». Dans le même sens, Max Horkheimer (1993, p. 259) assigne aux rescapés de l'Extrême ce devoir : « *agir pour que l'effroyable ne se reproduise pas ni ne tombe dans l'oubli* ».

Pour la mise en pratique de cet impératif catégorique semblable à celui de Kant, le choc de l'horreur, quoique d'emblée paralysant, peut après coup, libérer quelques énergies constructives. En effet, si tant est vrai, à en croire Chantal Delsol (2004, p. 103) que « *l'existence humaine ne s'augmente que rivée à ces énigmes. La mort, le mal, l'autre générique, représentent des écueils dont l'interrogation grandit l'Être* », l'Extrême offre à l'homme l'occasion d'un sursaut d'humanité. De son épreuve, l'humanité peut sortir grandie et elle l'est effectivement de façon multiforme.

Ces périls constituent le ferment d'une conscience mondiale. De l'horreur de l'holocauste naît une sensibilité particulière, pour la dignité sacrée de la personne humaine. La notion de "crime contre l'humanité", énoncée depuis le Tribunal de Nuremberg, chargé de juger les criminels de la seconde guerre mondiale, constitue un performatif juridique. Ce paradigme fondateur sert de ferment et de socle à une justice trans-étatique en germe.

Tout se passe comme si, des expériences les plus inhumaines, le genre humain avait retiré la conscience aigüe de l'humain.

Il en va ainsi parce que la démesure de l'Extrême participe d'une espèce de sublime. L'homme y fait l'expérience de l'abîme, mais cet abîme jouerait un rôle fondateur. À l'instar du sublime kantien, le premier mouvement devant l'Extrême est l'écrasement, l'anéantissement de soi, le frisson d'horreur. Quoique profondément négatif ce premier moment de terreur peut inspirer la fondation d'institutions contre l'horreur.

De fait, l'horreur des deux guerres mondiales a incité successivement l'humanité, à faire l'essai d'un ordre mondial pacifié, à travers l'institution de la SDN d'abord, puis de l'ONU. Ce sont des tentatives de reconstruction de la coexistence internationale, autour d'un idéal commun, fut-il négativement formulé. La seconde guerre mondiale a spécialement engendré un consensus éthique, universellement partagé, s'exprimant dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948, à laquelle tous les États ont successivement souscrit. Cela n'a pas mis fin, loin s'en faut, à l'horreur hantant toujours le présent, et rappelant à tous, que la quête d'un monde sensé est une quête sans fin.

Par ailleurs, confrontée à la terreur de la menace nucléaire ou écologique, l'humanité prend conscience de nos jours de former une communauté de destin, de vie ou de mort. Tous ces fragiles points de départ pensés, participent de ce que l'on peut appeler une philosophie de la micrologie.

3.3. *Le pari du petit*

L'option micrologique dérive du constat dramatique analysé plus haut, celui d'une vie mutilée devant laquelle la pensée ne peut se continuer sous sa forme systématique et cohérente. Ainsi Adorno, au lieu d'une éthique énonçant des principes universels intangibles, son œuvre au titre même évocateur *Minima moralia*, « *livre des réflexions petites, minimes, relatives aux mœurs, à la vie endommagée* » (M. Abensour, 2003, p. 349). La pensée systématique cède le pas à un autre art d'écrire fait d'aphorismes, d'une philosophie à coups d'épingles, sous forme de vignettes. Elle se donne

comme un parcours sinueux, brisé, option normale dans un champ de ruines humaines. Plus qu'une méthode, un nouveau lieu de pensée fait jour.

Contre la négativité absolue, les totalités politiques intégratrices qui nient la singularité de l'individu, les tenants de la théorie critique font le choix du petit. C'est une posture philosophique, précise Miguel Abensour (2003, p. 349), donnant de l'importance au détail, au quotidien, à l'infime, au tenu pour dérisoire. Elle postule que la plus petite parcelle ou germe de bien vaut son pesant d'or. Cette attention portée au petit inaugure un nouveau mode de philosopher à qui convient le nom de micrologie.

Selon cette philosophie, l'espoir de restauration se trouverait du côté du petit, comme figure de résistance au désastre. « Au cours des quelques cents cinquante ans qui se sont écoulés depuis l'apparition de la pensée hégélienne, c'est à l'individu qu'est revenue une bonne part du potentiel protestataire » (T. Adorno, 2003, p. 13). S'inscrivant comme Adorno dans le choix du petit, Kafka, suggère de se métamorphoser en ce qui est petit et par cette insignifiance, échapper à la domination, à la violence et à la menace d'anéantissement.

Pourtant, la tradition philosophique classique véhicule une dépréciation du particulier rangé du côté du non-conceptuel, du singulier, du contingent. De fait, l'individuel est certes la base du concept mais la conceptualisation consiste en une synthèse de pluralité d'individus en un schème intégrateur. L'individu à lui seul ne peut être conceptualisé ; il relève du singulier alors que le concept relève de l'universel. La micrologie se propose de restaurer cette subjectivité dépréciée et objet de désintérêt.

Face à la logique implacable de l'Extrême, noyant les subjectivités dans la masse, la solution ne réside peut-être pas, comme l'a cru Kant dans sa seconde éthique, dans une ligue du bien ou de la vertu, mais d'abord et avant tout dans des subjectivités suffisamment armées, à même de résister, de sauvegarder et de reconstruire un minimum de sens commun.

Ce faisant, les tenants de la micrologie, trouvent le moteur de l'histoire non plus dans un sujet collectif comme le soutenait Kant (le genre humain) ou

les marxistes (la classe prolétarienne) mais dans un sujet individuel qui, bien que menacé de dépersonnalisation éthique par le totalitarisme et le capitalisme, fait montre d'une autonomie résiduelle qu'il faut développer. Le salut de la Modernité résiderait dans un renforcement de cette subjectivité. Pour ce faire, Max Horkheimer propose d'équiper l'homme d'outils d'émancipation car il recèle un potentiel de rationalité, de développer un état social dans lequel l'individu peut déployer la force de son autonomie créatrice.

S'y employer est-ce sacrifier la collectivité sur l'autel d'un individualisme égoïste ? En fait, il ne s'agit pas de restaurer une subjectivité fermée sur soi mais ouverte à l'autre. Se faisant, le renforcement de l'individu lui offre une chance de solidarité avec les autres hommes. La micrologie ne consiste donc pas en un simple repliement. Devant l'impossibilité d'une transformation immédiate des structures dominant qui l'enserrent, la micrologie propose au sujet de se retrouver dans un « chez soi ». « *Ce qui est nécessaire*, insiste Adorno (2003, p. 235), *c'est que la sujet fasse retour sur lui-même* ». La micrologie se prend en la force de l'individu à réfléchir, à se déterminer soi-même. Et à partir de ce « chez soi », il peut rebondir et réintroduire du sens autour de lui, dans l'intersubjectivité. Cela suppose un changement de perspective : « *que l'universel ne soit plus seulement quelque chose de plaqué sur l'individualité, mais sa substance interne* » (T. Adorno, 2001, p. 425). L'individualité serait désormais le réceptacle même de l'universel, celle qui contient l'universel, celle qui dit l'universel.

Conclusion

Force est de reconnaître que la confrontation de l'éthique kantienne à la réalité humaine nous a fait découvrir qu'il ne suffit pas d'énoncer les principes éthiques universels, encore faut-il que l'homme concret en situation d'inhumanité soit capable d'en atteindre la hauteur. L'éthique kantienne confrontée au mal radical connaît une crise. Confrontée à l'Extrême de notre époque, toute éthique semble sombrer dans un gouffre sans fonds. Cette faillite de l'éthique dans l'abîme du mal extrême n'est heureusement pas sans porte de

sortie si petite soit-elle. Elle se prend en puisant aux sources d'une philosophie de la micrologie et dans la patience d'une quête sans fin de l'universel par le particulier. Il reste à voir comment une attention centrée sur le singulier peut résoudre la crise profonde d'une instance qui le dépasse et l'englobe.

Références bibliographiques

ABENSOUR Miguel, *Postface : Le choix du petit*, in Theodor Adorno, 2003, *Minima Moralia ; Réflexions sur la vie mutilée*, Trad. E. Kaufholz et J.R. Ladmiral, Paris, Payot, 358 p.

ADORNO Theodor W, 2003, *Dialectique négative*, Trad. de G. Coffin, J. Masson, O. Masson, A. Renaut, D. Trousson, Paris, Petite Bibliothèque Payot & Rivages, 534 p.

ADORNO Theodor W., 1998, *Métaphysique, concept et problèmes*, Trad. de Christophe David, Paris, Payot, 260 p.

ADORNO Theodor W., 2003, *Minima Moralia ; Réflexions sur la vie mutilée*, Trad. E. Kaufholz et J.R. Ladmiral, Paris, Payot, 358 p.

ADORNO Theodor W., 2003, *Modèles critiques*, Trad. de M. Jimenez et E. Kaufholz, Paris, Payot, 352 p.

ARENDT Hannah, 1991, *Auschwitz et Jérusalem*, Trad. de S. Courtine-Denany, Tour, Deuxtemps Tierce, 262 p.

ARENDT Hannah, 1972, *Les origines du totalitarisme ; Le système totalitaire*, Trad. de J.-L. Bourget, R. Davreu, P. Lévy, Paris, Seuil, 384 p.

BROSSAT Alain, 1996, *L'épreuve du désastre ; le XX^e siècle et les camps*, Paris, Albin Michel, 512 p.

BRUCH Jean-Louis, 1968, *La philosophie religieuse de Kant*, Paris, Aubier Montaigne, 277 p.

DELSOL Chantal, 2004, *La grande méprise ; Justice internationale, gouvernement mondial, guerre juste...*, La Table ronde, Paris, 176 p.

DERRIDA Jacques, 2005, *Pardonner : l'impardonnable et l'imprescriptible*, Paris, L'herme, 94 p.

FERRARESE Estelle, 2002, « Le regard micrologique. L'héritage de la réflexion de la Théorie Critique sur la souffrance », in *Revue internationale de psychosociologie*, n°2, p. 77-86.

FINKIELKRAUT Alain, 1989, *La mémoire vaine du crime contre l'humanité*, Paris, Gallimard, 125 p.

HORKHEIMER Max, 1993, *Notes critiques sur le temps présent*, Trad. de S. Cornille, P. Ivernel, Paris, Payot, 317 p.

JONAS Hans, 1984, *Le concept de Dieu après Auschwitz; une voix juive*, Trad. de Philippe Ivernel, Paris, Rivages Poche, 71 p.

KANT, 1986, *La Religion dans les limites de la simple raison*, in *Œuvres philosophiques*, t. III, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1600 p.

KANT, 1986, *Métaphysique des mœurs*, in *Œuvres philosophiques*, t. III, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1600 p.

KANT, 1986, *Projet de paix perpétuelle*, in *Œuvres philosophiques*, t. III, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1600 p.

KOTEK Joël et RIGOULOT Pierre, 2000, *Le siècle des camps : détention, concentration, extermination ; cent ans de mal radical*, Paris, Lattès, 805 p.

LYOTARD Jean-François, 1980, « Discussion ou phraser "après Auschwitz" », in *Les fins de l'homme ; à partir du travail de Jacques Derrida*, colloque de Cerisy, 704 p.

SCHELER Max, 1955, *Le formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs ; essai nouveau pour fonder un personnalisme éthique*, Trad. de M. Gandillac, Paris, Gallimard, 656 p.

TODOROV Tzvetan, 1991, *Face à l'extrême*, Paris, Seuil, 352 p.